

<b>Zeitschrift:</b>	Bulletin d'information : études et documents / Amis de la collection neuchâteloise des manuscrits de Jean-Jacques Rousseau
<b>Herausgeber:</b>	Amis de la collection neuchâteloise des manuscrits de Jean-Jacques Rousseau
<b>Band:</b>	- (1967)
<b>Heft:</b>	8
<b>Artikel:</b>	Portrait de J.-J. Rousseau
<b>Autor:</b>	Matthey, F.
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-1080214">https://doi.org/10.5169/seals-1080214</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 02.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Rousseau ne peut plus accorder sa confiance au jeune Hongrois et il s'écrie : « Quand trop facile à céder à vos avances j'épanchois mon cœur avec vous, vous me trompiez... »

3. Lettre en latin de Sauttersheim à Rousseau. [Paris], le 25 mai 1764. Brouillon autographe. 4 p., p. 4 blanche, en tête p. 1 : « Expéd. à Mr J. J. Rousseau. N° 6 ». Ms R N. a. 9, fol. 26-27

Manque dans la « Corr. gén. », Racz, op. cit., p. 26-27, XXX, d'après l'original autographe Ms R 306, fol. 85-86.

Le baron est transporté de joie à la réception de la lettre du citoyen.

C. ROSSELET.

### PORTRAIT DE J.-J. ROUSSEAU

Notre lettre circulaire demandant à nos membres de contribuer à l'acquisition d'un portrait de Rousseau a éveillé bien des curiosités. D'ailleurs, grâce à leur réaction généreuse et à celle de mécènes neuchâtelois, nous pouvons d'ores et déjà considérer cette œuvre d'art comme la propriété des Amis. Nous leur devons maintenant quelques précisions sur ce précieux document.

Il s'agit d'un portrait au pastel en excellent état de conservation (44 × 36 cm), encadré sous verre à l'époque romantique. Il représente le buste de Rousseau, à peu près grandeur nature. Le philosophe regarde à droite ; il est assis sur une chaise dont on aperçoit le dossier.

C'est au Salon de 1753 que fut présenté le célèbre pastel de Maurice-Quentin de La Tour qui frappa tant les visiteurs par son titre : *M. Rousseau, citoyen de Genève*, et qui fut loué par certains pour sa ressemblance avec le modèle, critiqué par d'autres (Diderot) pour n'avoir été que cela. Rousseau avait alors quarante ans. Il avait probablement rencontré La Tour — de huit ans son aîné — à l'occasion de la création du *Devin du Village* dans lequel l'amie de l'artiste, Mlle Fel, tenait le rôle de Colette. Rousseau accepta de poser. L'esquisse que La Tour fit alors, existe encore dans la collection Marcille-Jahan. Elle a figuré à l'exposition commémorative organisée à la Bibliothèque Nationale de Paris en 1962.

Le portrait achevé du Salon de 1753 ne trouva-t-il pas d'amateur ? Toujours est-il que Rousseau en reçut un tout semblable six ans plus tard, hommage du peintre à son ami. Ce dernier le donna au maréchal de Luxembourg (1). M. H. Buffenoir prétendit avoir acquis ce portrait-là en 1900 ; il l'affirme sans en apporter la preuve (2). M. A. Michel qui avait visité le cabinet du collectionneur doutait de cette attribution, mais estimait la pièce en question une « bonne et très exacte réplique » (3).

<sup>1</sup> *Confessions*, X, Bibl. de la Pléiade, Paris, 1959, p. 531.

<sup>2</sup> H. Buffenoir, *Les portraits de J.-J. Rousseau*, Paris, 1913, p. 34, cf. aussi la critique de son ouvrage par A. François, *Annales J.-J. R.* X, 1914-1915, pp. 215-217.

<sup>3</sup> A. Michel, *Deux portraits de Rousseau*, dans *Annales J.-J. R.*, Genève, 1906. p. 146.

Alors que Rousseau séjournait à Môtiers, il reçut une deuxième copie de ce même portrait (4), dont il fit peut-être don à la famille Boy de la Tour, lors de son départ précipité ; à moins que l'hypothèse de M. Jansen ne soit la bonne (5), auquel cas le tableau aurait pris la route de Berlin à la suite de Milord Maréchal. Les Delessert, héritiers des Boy de la Tour en posséderent en tout cas un. Ce portrait fut adjugé à la vente Bartholdi en 1910 pour la somme de Fr. 18.500.—. (6)

La Tour conservait dans sa propre collection les copies de ses œuvres. Telle est l'origine d'une troisième, ou quatrième, réplique que l'on peut admirer au Musée Lécuyer à Saint-Quentin.

Un autre pastel encore fut achevé à la demande du Genevois Coindet (7), admirateur zélé du philosophe. Cette œuvre honore aujourd'hui les collections genevoises. Avec celui de Saint-Quentin, c'est, sans aucun doute, le pastel achevé dont l'origine est la mieux établie.

La correspondance de la marquise de Verdelin (8) révèle l'existence d'une autre réplique « dans le cabinet de M. de Julianne ». Et l'édition d'un livre de Lord Brougham (9) reproduit une gravure de Robert Hart avec l'inscription : « From an original Picture by Latour, in the possession of M. Bordes, at Paris ».

Combien de fois La Tour a-t-il refait le portrait de Jean-Jacques ? On ne sait. Mais les libéralités de Maurice-Quentin de La Tour en faveur de sa ville et de sa province montrent qu'il fit fortune, et l'on sait qu'il était âpre au gain (10). Les portraits qu'il donna à Rousseau par amitié, il les fit sans doute payer à d'autres clients ! L'histoire mouvementée de l'iconographie rousseauiste laisse deviner que nombre d'amateurs ont dû solliciter du grand portraitiste l'image du philosophe. Buffenoir (11) cite encore trois autres portraits au pastel, dont deux semblent bien être des copies de l'œuvre de La Tour faites par d'autres peintres.

L'exemplaire qui nous est parvenu a les mêmes dimensions que celles indiquées pour les portraits du Salon de 1753, du musée de Saint-Quentin et de celui de Genève. Il n'est pas signé ; mais La Tour ne signait jamais (12). Le pastel a été encadré par A. Jeanne, 68, Passage Choiseul à Paris, et l'artisan a pris soin de ménager une « fenêtre » au dos du tableau pour laisser voir une portion du vieux papier jauni et crevé d'un encadrement antérieur, où l'on peut lire :

« véritable portrait de J.-J. Rousseau peint par Latour »  
On ne peut s'empêcher de comparer cette inscription avec la note accompagnant la gravure de Hart, mentionnée plus haut.

<sup>4</sup> Lettre de Môtiers, 14 octobre 1764, *Corr. gén.*, éd. Th. Dufour, t. XI, pp. 342-343.

<sup>5</sup> Jansen, *Neue Preussische Jahrbücher*, 1883.

<sup>6</sup> H. Buffenoir, *op. cit.*, p. 40.

<sup>7</sup> Lettre de Guy, pour Duchesne, à Rousseau, 6 août 1763, *Corr. gén.*, X, p. 73.

<sup>8</sup> Lettre de la marquise de Verdelin, 17 octobre 1761, *Corr. gén.*, VI, p. 365.

<sup>9</sup> Lord Brougham, *Voltaire et Rousseau*, Paris, 1845.

<sup>10</sup> « Mariette lui reproche d'avoir traité ses clients *en vrai corsaire* », cité par Pierre du Colombier, *Maurice-Quentin de La Tour au Musée de Saint-Quentin*, *La Revue française*, Paris, p. 2.

<sup>11</sup> *Op. cit.* p. 80.

D'autre part notre tableau montre un accessoire essentiel au dire de M. A. Michel. Il s'agit du montant du dossier de la chaise, surmonté d'une boule de bois, qui n'apparaît, d'après lui, que sur les portraits de 1753 et de Saint-Quentin, et sur celui de M. Bordes. La Tour aurait supprimé cette partie à la suite de certaines critiques.

Nous ne nous aventurerons pas jusqu'à dire que nous avons retrouvé le portrait de M. Bordes, ou que celui-ci avait acquis celui du Salon de 1753, encore que les mystères entourant les portraits de Rousseau laissent la porte ouverte à toutes les hypothèses ! Nous avons, en tout cas, de précieuses indications, qui s'ajoutent à l'excellence de la facture de notre tableau. « La Tour donnait (à ses portraits) une puissance plastique dont on ne croyait point que ces fragiles crayons fussent susceptibles ; il évitait généralement les « fondus » ; sur le visage du Père Emmanuel il zèbre audacieusement les joues de traits d'un rouge pur... » (13). Si cette technique suffit à identifier l'auteur de notre portrait, alors le doute ne sera plus permis ; les traits de couleurs pures sont là (14). Mais évidemment, rien ne remplacera les documents, s'ils existent, qui nous permettraient de remonter aux origines de cette œuvre d'art.

F. MATTHEY.

---

#### AU CHASSERON 27 mai 1967

A 13 h. 15, une vingtaine de participants à l'excursion de printemps se retrouvent pour monter au Chasseron par une journée magnifique, alors que jusqu'au dernier moment, nous nous sommes demandés si, comme l'année dernière, il faudrait subir la tempête et la pluie.

Arrivés au Chasseron, nous avons pu tout d'abord admirer la flore — gentianes, anémones pulsatilles et anémones soufrées, renoncules des Alpes — pour ne citer que les principales espèces rencontrées, et écouter avec intérêt la causerie de M. Adolphe Ischer, inspecteur scolaire et botaniste renommé. M. Ischer, très simplement, nous expliqua pourquoi la flore neuchâteloise est plus riche que celle de l'est du pays et nous montra plusieurs espèces rares de notre région.

Après avoir admiré le panorama et essayé de reconnaître les lieux souvent mal connus de notre haut Jura, nous sommes descendus aux Cluds, où nous avons pu apprécier vin blanc et petites « tommes », en pensant une fois de plus à Jean-Jacques Rousseau, qui, comme on le sait par une lettre de la Nouvelle Héloïse, appréciait beaucoup le fruit de nos coteaux.

Nos remerciements vont à notre présidente, Mlle Cl. Rosselet, toujours si active et à notre conférencier et guide, M. Ad. Ischer pour cette journée très réussie.

*Pour les participants :*

J.-P. MOUCHET.

<sup>13</sup> Pierre du Colombier, *op. cit.* p. 5.

<sup>14</sup> Moins cursifs pourtant que dans les portraits de Genève et St-Quentin, si notre mémoire visuelle ne nous trompe pas.